

—Allons, monsieur Noirel, un bon mouvement, ajouta Marthe, videz votre paillasse, vous n'en serez pas plus mal couché pour cela.

—Mes amis, mes bons amis, s'écria le marguillier aux abois, ne croyez pas ce que vous dit ce misérable Claude : je n'ai pas le sou, je suis gueux comme un rat. Fouillez ma paillasse ; je consens à perdre ma place dans le paradis, si vous y trouvez autre chose que de la paille et des souris.

Marthe allait répliquer, mais François Paty l'interrompit d'un air sévère.

—Assez, Marthe, assez, dit-il ; je suis convaincu que s'il pouvait nous en tirer, notre digne ami M. Noirel ne nous laisserait pas dans la peine. Je ne vois que Dieu qui puisse nous prendre en pitié. Prions-le de renouveler pour nous le miracle des noces de Cana, et en attendant, aidons-nous pour que le ciel nous vienne en aide. Claude ira jeter ses filets dans la Creuse.

—Il n'y pêchera pas des surplis, murmura tristement le vicaire.

—C'est un garçon adroit qui nous rapportera, au bout de quelques heures, un bon plat de tanches et de truites saumonées. Catherine fera des beignets, Marthe des crêpes et des galettes de blé noir. Vous, mon cher Noirel, vous tâcherez de vous procurer quelques flacons de vieux vin, et moi, demain, après le prône, je me permettrai, pour la première fois, de faire un appel à la bienfaisance et à la charité de mes ouailles. Ce sont tous de bonnes âmes, et nous aurons bien du malheur si Marthe ne voit pas arriver, le soir même, du beurre frais, des œufs, de la crème, avec quelques paires de canards et de poulets.

—Et mon surplis, monsieur le curé ? demanda le vicaire en soupirant.

—Dame ! mon pauvre ami, répliqua François Paty, priez Dieu avec ferveur, peut-être enverra-t-il un de ses anges déposer un surplis neuf à votre chevet. Cependant montrez le vieux à Catherine, et voyez ensemble si l'aiguille de la petite fée n'y peut rien.

—Hélas ! monsieur, dit le vicaire, mademoiselle Catherine, qui l'a examiné de haut en bas, assure qu'il lui